

La police veille, mais à quel coût!

Manif antifasciste. Place de la Navigation aux Pâquis. 19H15 environ. 2° pas plus.

Mon camarade et moi sommes assis sur un banc, à l'écart de la manif, nos petites affaires, une banderole pliée et un enregistreur radio traînent comme ça.

Je reprends mon souffle. Le cancer qui me ronge n'est pas soigné pour cause de maladie cardiaque avancée. Pas de bol. Un petit, rare, plaisir c'est d'être là. Malgré tout. C'est trop important. Et pour en rajouter, muni d'une banderole à caractère humoristique. P.O.U.M. Nous utilisons l'acronyme qui désigne le groupe auquel à adhéré lors des luttes antifascistes à la Guerre d'Espagne George Orwell. C'est un clin d'œil. Ici un intellectuel engagé, antifasciste, il rédige «Hommage à la Catalogne» après une grave blessure qui le démobilise en 1937. En face un pseudo lettré toxique, qui propage l'idéologie du pire et dont notre chère police se fait l'allier objectif. A grand frais.

Oui madame et messieurs les policiers. Vous êtes les adjuvants du danger fasciste à Piogre. Vous ne vous souvenez bien sur pas de 1932. Des treize morts gisants la cervelle explosée par vos collègues soldats. Des 65 blessés sans compter ceux qui ne se sont pas déclarés. Vous ignorez votre propre histoire. Bougres.

Vous voici dans cet ordre de chose. De brutalité aveugle et complètement inutile. Lorsque à huit dissimulés derrière vos armures, alors que mon ami et moi nous sommes déclarés, et vous l'avez constaté; un malade qui déambule claudiquant, muni d'une banderole humoristique et un compagnons d'infortune, qui à omis sa carte d'identité.. et rechigne à vous donner son identité, certes. Il s'en expliquera. A quel motif d'abord, nous sommes les plus paisibles parmi les paisibles. Quel danger imminent, quel crime qui nécessite l'engagement de l'élite des forces de police et un contrôle serré alors que je le répète immédiatement nous nous sommes mis à disposition et avons annoncé notre statuts singulier.

Fallait-il l'entraver ? Fallait-il nous tenir au froid, 2°... 40, 60 minutes alors que vous nous aviez photographiés, scanné ma carte d'identité, observé nos affaires, et ma sacoche à médicament.

Fallait-il, alors que mon ami vous a donné son prénom, son nom et sa date de naissance... après que à maintes reprise j'ai déclaré sur l'honneur qu'il m'aidait à me déplacer et que cela m'était nécessaire, vital. Fallait-il l'entraver et l'emporter dans un panier à salade venu pour cette seule besogne ?

Et lorsque je vous questionne; comment allais-je rentré seul, «appelez un Uber»...Pour des protecteurs de la population n'est-ce pas à tous le moins hors de propos? Vous rendez-vous compte de votre action? Parmi les plus vulnérables vous nous harcelez. Au devant d'un camarade qui vous a bien expliqué pourquoi il rechignait à se déclarer, alors que je vous indiquais mon identité et que j'intercédaï en faveur de mon ami, alors que vous avez constaté que ni lui ni moi jamais n'avons eu affaire à vos services qu'a aucun moment nous pourrions être un danger pour quiconque.. n'auriez-vous pu vaquer à d'autres auspices?

Vous ligotez mon ami pour l'emporter à la Gravière.

Vous n'avez ce soir, en rien rempli votre mission si celle-ci est de protéger les personnes vulnérables, d'assurer la sécurité des humains, la mienne à été mise en grand danger.

La célérité avec la quelle vous vous êtes attroupés autour de nous, c'est effectivement de l'argent jeté par la fenêtre. Deux pauvres erres qui ne pourront poser aucun problème tellement faibles... ce sont des salaires gagné à ne rien faire. C'est facile non ? Huit plus des renforts...

Vous nous avez encerclés. Acculés. Harcelés et humiliés en public. Avec une telle disproportion vous risquiez quoi, la chiquenaude du cancéreux le délit de fuite du cardiaque ? Je note que jamais vous n'avez porté de masque ignorant les gestes barrière au devant d'un malade affligé par plusieurs comorbidités. Vous avez passé du temps à éluder votre travail ailleurs et à trahir vos mandats et vos mandants. Et à nous mettre en danger COVID!

Avec un peu de courage vous nous feriez des excuses, et merci encore pour la dernière phase si intelligente et à propos. Si sensible et si humaine. Avec un peu de courage vous feriez des excuses à la société civile qui vous stipendie et dont vous n'avez visiblement que faire, soucieux de protéger le malfaisant qui vient distribuer l'idéologie du pire, lui comme vous en opération lucrative pour ce qu'il commet.

Un jour plus loin, lorsque vos enfants, petites filles, petits garçons et petits êtres seront à la merci des lois qui viendront des gens que vous protégez... Vous leur direz bien comment les forces réactionnaires sont montées au pouvoir qui les opprimeront et les réprimeront... Vous ferez d'heureux retraités arrosés de l'argent du peuple. Je suis malade au dernier degré et à vous voir je ne puis que vous plaindre. C'est dire.